

### CHRIST, CET HÉRÉTIQUE

Yann OPSITCH

Il est un hérétique. Tel est le sentiment général à l'égard du Christ. Le refus de sa vision des choses ne grandit pas seulement dans ces cœurs sadducéens amoureux d'une culture légaliste, issue de Moïse, mais qu'ils veulent ouverte sur la pensée « libératrice » venant de la Grèce ; il grandit aussi dans les cœurs pharisiens dont le grand souci est de maintenir le pauvre dans sa pauvreté et l'inculte dans son inculture - cœurs résolument hostiles à toute réflexion personnelle, à toute liberté de pensée, à toute tolérance.

En clouant Jésus au bois, **c'est d'un hérétique dont on cherche à se débarrasser**. Quelqu'un qui n'adhère pas à nos pensées les plus intimes, à notre vision de l'homme, à notre conception de la politique. Il blasphème, il calomnie nos plus chères pensées, nos plus légitimes ambitions.

Notre amour grossier du paganisme nous empêche d'aimer ce qu'il dit. C'est que toujours, l'apparence de chrétienté dissimule le fond païen de notre peuple. Et dès que nous essayons d'aller au fond des choses, dès que nous cherchons à toucher le fond d'une pensée, Christ est là, objet de mépris et de dégoût. Dans le fond, nous le haïssons. Et nous avons en haine celui dont le cœur adhère, dans toute sa simplicité, à Sa pensée. Nous détestons aussi la façon dont il dit les choses. Les scribes ne supportent pas qu'il parle avec autorité. Il n'hésite pas. Il ne tergiverse pas. Nous lisons l'Évangile sans prendre au sérieux ses « en vérité, en vérité, je vous le dis... ». Nous aimons ce qui est imprécis. Nous voulons en rester au flou de notre détresse, à l'à peu près de notre angoisse. Nous aimons la nourriture des bébés. Nous ne voulons pas qu'un homme nous enseigne et l'avons dépeint comme une femmelette.

Nous ne pouvons aimer la confiance de ses propos. A la sérénité qu'apporte sa voix nous préférons nos artificiels désespoirs. Si nous nous plaignons qu'il boive et qu'il mange - qu'il soit trop homme - c'est que nous voulons d'un ascète ou d'un désespéré, pour Maître. S'il veut être notre Roi, alors, qu'il ait triste figure, qu'il se livre au désespoir, qu'il nous fasse pitié. Nous détestons sa dignité. Nous convoitons la richesse du riche et ne voulons pas compter parmi ses amis des gens fortunés. Pour la même raison, il ne faut pas qu'il fréquente des gens trop bien éduqués. Nous nous sommes mis en tête qu'il faut une apparence de pauvreté pour avoir les pauvres à cœur ou qu'il nous faut mépriser la science, la raison, et même toute la civilisation, pour devenir dignes du charpentier de Nazareth.

Il parle souvent de la vie éternelle. La seule, dit-il, qui vaille la peine d'être vécue. Car il s'agit bien d'une vie que je reçois



dans mon corps et dans mon cœur. Ma vie peut dorénavant puiser dans cette vie éternelle, vie qui ne saurait être limitée par l'univers du spatio-temporel. Et puisqu'il n'y a plus de mort, il n'y a donc plus de deuil, plus de fatalité. Tant d'espérance ne peut que scandaliser.

Faute de ne pouvoir faire le lien entre toutes les composantes de son discours, ceux qui l'accusent d'hérésie ont trop souvent recours à la facilité d'en omettre une partie. Pourquoi cherchons-nous si souvent soit à réconcilier l'inconciliable, soit à désunir ce qui est un ? Deux êtres ont du mal à être entièrement réconciliés. Cela ne signifie pas qu'ils doivent se chercher querelle ou se haïr. A première vue, deux témoignages ne concordent pas dans tous les détails. Cela peut être la preuve d'une réelle authenticité. Il est trop facile d'invoquer l'incohérence lorsqu'il nous manque simplement la connaissance de certains faits ou lorsque nous cherchons, en priorité, à excuser nos faiblesses et nos propres incohérences.

Certains le trouvent optimiste, d'autres affirment son pessimisme. C'est qu'ils sont eux-mêmes, soit l'un, soit l'autre. Tout est contradictoire aux esprits façonnés par une religion ou par une philosophie calquée sur leur propre image. Tout dans l'enseignement du Christ consiste à donner une forme harmonieuse à des certitudes contradictoires. Qu'il m'est difficile de m'en remettre à sa sagesse tant que je n'ai pas fait la synthèse de ces contradictions qui ne sont telles qu'en apparence ! Aux yeux d'un être dépourvu d'amour, il n'y a rien de plus contradictoire que l'amour vrai. L'espérance que m'apporte Jésus-Christ ne peut être qu'incohérence pour le désespéré et, pour l'incrédule, la foi que je porte au Christ ne peut que contredire l'évidence.

Je peux connaître beaucoup de choses sans les vivre, sans les expérimenter. Il est heureux, d'ailleurs, qu'il en soit ainsi. Car il est des expériences qui détruisent, il en est même dont on ne revient pas. Pourtant, je sais qu'il en est d'autres qui n'apportent que le bien, la paix, la joie, la réconciliation. Mais je ne puis connaître d'une manière intime et intégrale ce dans quoi je refuse d'engager tout mon être, toute ma pensée. **Tout ce que je connais bien fait partie de moi et de ma vie** : le mal comme le bien, l'amour comme la haine. Je ne puis donc connaître intimement le Christ et sa Vérité qu'en m'engageant. Et si je refuse cet engagement à l'expérience chrétienne (que pourtant je ne refuse pas pour tant d'autres choses), c'est que je nie, c'est que je voudrais démentir, par mon refus, le bien, la joie, la paix, la réconciliation qu'elle offre.

Ma vie chrétienne a quelque chose de dément pour qui pense avoir atteint la sagesse. Ainsi donc, je passe pour un être contradictoire (on dira hypocrite, ça fait plus mal) et pour un fou dangereux.



« Les parents de Jésus, ayant appris ce qu'il faisait, vinrent pour se saisir de lui ; car ils disaient : il est hors de sens. » (Marc 3, 21)

Je pense qu'en ce monde les fous existent bel et bien. De même, je pense qu'il existe bien une norme de la santé mentale. Mais je sais aussi qu'on veut faire prendre pour des fous des hommes qui luttent simplement pour la liberté de croire et de penser (je ne dis pas des hommes qui luttent pour la liberté de tuer ou de détruire les autres). Lorsqu'on ne peut enfermer, il reste qu'on peut cloisonner. Les chrétiens sont voués au cloisonnement des opinions à la mode, des dogmes officiels du paganisme moderne.

Il y eut un temps où des religions dites chrétiennes cloisonnaient ainsi les esprits et les êtres. On enfermait, on éliminait. ceux qui ne pensaient pas comme « l'Eglise ».

Dans tous les cas se sont les fanatiques qui enferment des gens sains d'esprit. Fanatisme et folie d'une foule qui réclame la peine capitale pour le Christ. Je sais qu'il nous est difficile de croire à l'erreur de la foule. Je sais qu'il a toujours été difficile d'admettre que les foules - foules massées dans les Églises ou contre les Églises - puissent avoir tort. C'est être hérétique que de ne point plier aux désirs et aux opinions de la majorité. C'est être hérétique que de rester seul plutôt qu'accepter l'inacceptable, de vivre l'invivable. Consumés que nous sommes, non par un zèle pour le bien, mais par l'amour des applaudissements et de l'approbation, nous détestons son ardeur à servir, la pureté intérieure de sa solitude, son silence devant les flatteries. Voilà, aussi, pourquoi nous aimons tant la foule.

Dans cette foule qui condamne Jésus, que de honte cachée dans tant de cœurs indécis. Il suffirait que les meneurs se lèvent et proclament son innocence, sa légitime autorité, et nous verrions le retournement de la foule, nous verrions Christ délivré, adulé, sacré.

Mais il n'a jamais voulu, il ne veut pas, d'une foule qu'on manipule. Il ne veut pas d'une Eglise qui suit ses chefs sans le connaître, Lui. Il ne veut pas d'un trône factice et, de toute façon, temporaire. Il sera donc le Seigneur d'une secte, le roi de quelques cœurs éparpillés. Il sera donc un hérétique.